



# LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "  
*Louis Veillot*

Parution le premier dimanche du mois – N° 379 – Juillet - Août - Septembre 2022 – 2,50€

*Les grâces de l'éducation chrétienne des enfants viennent avant tout de la dévotion des parents pour la sainte Eucharistie.*

Mgr Lefebvre

## Un passeport pour le Paradis

### SOMMAIRE

#### Le Mot du Curé

*Par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci*  
..... 1

#### Réchauffement nudistique

*Par M. l'abbé Benoît Martin de Clausonne*  
..... 3

#### À la croisée des chemins

*Par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée*  
..... 6

#### Activités des mois de juillet à septembre

..... 7

#### Les vacances, un temps pour s'éclater ?

*Par M. l'abbé Gabriel Billecocq*  
..... 8

#### Comment rater son été ?

*Par M. l'abbé François-Marie Chautard*  
..... 10

#### Les cérémonies de premières communions (2<sup>e</sup> partie)

*Par M. Vincent Ossadzow*  
..... 12

#### Vie de la paroisse en images

..... 16

**V**oici venir le temps impatientement attendu des vacances d'été, temps de repos pour le corps qui nous offre

l'opportunité de refaire aussi notre âme. Notre raison nous démontre que l'âme est la partie la plus noble de l'homme, parce qu'elle est une substance spirituelle, douée d'intelligence et de volonté, capable de connaître la vérité et d'aimer le bien. Dieu ne s'est pas contenté de la créer à son image, lui qui est pur esprit ; il a voulu lui donner aussi sa ressemblance, en

l'élevant à l'état surnaturel par le don de la grâce sanctifiante, qui nous fait participer à la vie divine. Devenus enfants de Dieu par adoption, nous pouvons l'aimer comme un père et parvenir à la vie éternelle. Lorsque le péché originel eut détruit cette vie divine en Adam et tous ses descendants, nos âmes ont été rachetées par le sang de Notre-Seigneur et c'est ce qui en fait tout le prix : « Ce n'est point par des choses périssables, par l'or ou l'argent, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous teniez de vos pères, mais par le précieux sang du Christ, comme de l'Agneau sans tache et sans défaut <sup>1</sup>. » Notre âme est pré-

cieuse aux yeux de Dieu mais combien peu souvent nous prenons conscience de son importance, obnubilés que nous sommes par d'innombrables objets sensibles, tandis qu'elle est invisible !

Pour notre corps, que de prévenances ! Avec le plus grand sérieux et la plus grande application, nous lui procurons, dès qu'il est nécessaire, nourriture, boisson, sommeil, repos, exercice, remèdes, vêtements, cosmétiques... Tant de soins prodigués, alors qu'il est destiné à descendre au tombeau, à devenir la proie des vers...



Saint Ignace de Loyola

Les aliments de l'âme, nous les avons, sont la prière, la confession, la sainte messe, la sainte communion, les bonnes lectures. Combien de temps consacrons-nous chaque semaine à lui fournir cette nourriture spirituelle ? Pendant l'année scolaire, nous sommes souvent tellement accaparés par les soucis matériels que nous pouvons

la laisser déperir. Il est donc juste et nécessaire de nous occuper particulièrement d'elle pendant les vacances, pour qu'elle « se refasse une santé ».

La meilleure façon — le traitement le plus efficace, pourrait-on dire — c'est une bonne retraite spirituelle. La posologie est la même pour toutes les âmes, quel que soit leur état : 5 jours de méditation silencieuse, sous le regard de Dieu. Que représentent 5 jours dans une année ? 1,37 % des 365 jours que la magnanimité du Seigneur nous aura alloués par exemple en 2022, s'il nous prête vie jusqu'au 31 décembre. Et pourtant, en ce bref intervalle de temps, nous pouvons, par une retraite sérieuse, vivre un condensé de vie chrétienne, nous initier aux voies de l'oraison ou nous y perfectionner, et progresser d'une ou plusieurs étapes sur le chemin du Ciel.

## La vie de l'homme sur la terre est celle du soldat

Les nouveaux convertis y puiseront la force de vaincre les mauvaises habitudes qui pourraient les enchaîner encore et les faire retomber, et ils y recevront de l'Esprit Saint, directement ou par l'intermédiaire des prédicateurs, des conseils pour établir solidement leur vie spirituelle sur le roc qu'est le Christ. C'est l'attitude prudente que nous recommandons Jésus : « Ainsi donc, quiconque

entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre. Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle ne s'est point écroulée ; car elle était fondée sur la pierre <sup>2</sup>. »

Les catholiques de plus longue date goûtent pendant une retraite la joie de pouvoir, loin de l'agitation tapageuse du monde, revenir à l'essentiel, contempler les vérités de foi, entrer dans l'intimité de leur divin Maître pour l'aimer davantage et marcher fidèlement sur ses pas.

Suivant les recommandations de saint Paul, pendant ces jours de grâce, ils se revêtent de l'armure de Dieu afin de « pouvoir résister dans le jour mauvais, et rester debout après avoir tout supporté <sup>3</sup> ». Et qui de nous s'aventurerait à penser que notre époque n'est pas particulièrement difficile ? La méditation sur les paroles et les exemples de Jésus est un moyen privilégié pour nous fortifier spirituellement et éclairer nos intelligences en vue des combats que nous aurons à mener dans le monde et dans l'Église. « La vie de l'homme sur la terre est celle du soldat, et ses jours sont comme les jours d'un mercenaire <sup>4</sup> », disait Job. Ceux qui ont suivi une ou plusieurs retraites ne se trouvent pas nécessairement privés des croix — qui sont le lot de tous les chrétiens et la marque de l'amour de Jésus-Christ pour eux — mais ils savent mieux garder la paix, le calme

et la joie au milieu des tempêtes de la vie. C'est encore Job qui nous en donne l'exemple, du haut de son tas de fumier où il a eu tout le loisir de méditer, même s'il n'a pas été favorisé du même calme et du même recueillement que les retraitants, isolés du monde pendant une petite semaine : « Quand même Dieu me tuerait, j'espérerais en lui ; (...) Et il sera lui-même mon sauveur <sup>5</sup>. »

Enfin, c'est également ainsi que les âmes dont la vie terrestre s'effiloche, usées par la maladie ou la vieillesse, peuvent se préparer à leur rencontre avec Dieu. Une retraite spirituelle bien faite est un passeport pour l'éternité bienheureuse.

Que de fruits, et quels fruits — quand on y songe — pour seulement 5 jours offerts généreusement à Dieu ! Voilà un investissement qui rapporte infiniment plus que le livret A ! Ne négligeons pas cette opportunité que nous offre le Sacré-Cœur, et puisque toutes les grâces passent par Marie, prions-la de nous obtenir celle de faire une bonne retraite, avec au moins une étincelle de l'amour qui embrasait son Cœur immaculé pendant les jours où, retirée au cénacle avec les apôtres, elle attendait la descente de l'Esprit Saint.

**Abbé Pierpaolo Maria Petrucci**

1. 1 P, 1, 18-19.
2. Mt, 7, 24-25.
3. Ép, 6, 13.
4. Job, 7, 1.
5. Job, 13, 15-16.

### HORAIRE DES MESSES

#### Dimanche

08 h 00 : Messe lue  
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne  
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale  
 12 h 15 : Messe lue avec orgue  
 16 h 30 : Chapelet  
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement  
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

#### En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30  
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

### CARNET PAROISSIAL

#### • Ont été régénérés de l'eau du baptême •

Frédéric ACEITUNO	28 mai
Jocelin, Jean BRETTNACHER	28 mai
Tanguy KLOCK	28 mai
Attika, Inès DRIF LÉSIRE	28 mai
Aurélia DUQUAIRE-BOREL	28 mai
Kathleen, Lise POLTER-SAINTE-ROSE	28 mai
Léoline FRIAS-GIRIER DUFOURNIER	4 juin
Maxime CHAZAL	18 juin

#### • Ont contracté mariage devant l'Église •

Frédéric ACEITUNO avec Isabelle DUCHEMIN	28 mai
Jean-Michel BITIER avec Sabine PINEAU	7 juin

#### • Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique •

Marie-France RAMACCIOTTI, 82 ans †	30 mai
------------------------------------	--------



# Réchauffement nudistique

Abbé Benoît Martin de Clausonne

**D**e la manière dont nous nous habillons, nous révélons ce que nous sommes. Il y a comme une expression de notre âme, de nos dispositions intérieures et convictions. Hélas, en période estivale, la floraison de tenues vestimentaires saturées de chair pour le moins indécentes et insolentes, est un spectacle scandaleux qui offense les yeux et les âmes de ceux qui ont à cœur de préserver leur vertu. Le scandale est devenu périlleux, car il met en péril l'innocence de la jeunesse, l'ornement le plus beau de l'âme et du corps. Que dire de ces indignes modes de perdition, lorsqu'elles se répandent jusque dans les églises consacrées à Dieu ! Un fossé se creuse entre l'accoutrement impudique de ce monde décadent et la modestie des familles chrétiennes.

La très Sainte Vierge Marie nous avait prévenus. À Quito, Notre Dame avertissait qu'il y aurait en notre temps malheureux, un luxe effréné qui perdrait d'innombrables âmes frivoles, et que « L'innocence ne pourra presque plus se trouver chez les enfants, ni la modestie chez les femmes. » Paroles qui font penser à celles d'une loge franc-maçonne : « Ne nous laissons jamais de corrompre, pour abattre le catholicisme corrompons la femme. » À Fatima aussi, Jacinta qui a vu l'enfer de dire : « Les péchés qui jettent le plus d'âmes en Enfer sont les péchés d'impureté. On lancera certaines modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur. »

La rébellion de la chair contre l'esprit est un châtement du péché originel. Après leur chute, Adam et Ève furent dépouillés de la grâce qui illuminait leur raison, qui elle-même tenait en soumission leur corps. Parce que leur raison se rebella contre Dieu, leur chair se révolta contre leur esprit, alors ils « connurent qu'ils étaient nus ».

Inconnue jusqu'alors, la honte est apparue, cette peur du déshonneur qui exige de cacher à la curiosité ce qui appartient à l'intimité de la personne. Nous avons hérité de cette crainte de tout ce qui pourrait profaner la dignité spirituelle de notre âme. On la nomme pudeur.

Aux jeunes qui se demandent comment préserver leur chasteté, je leur répondrais : ramenez la ligne de front du combat chrétien à la pudicité, sur le vêtement, les regards, et le toucher. Désertez les premiers remparts, c'est assurément se mettre dans les mains de l'ennemi de votre âme, et



Dieu revêtant Adam et Ève après leur chute, Saint Marc, Venise

La maladie est entrée dans le monde par le péché, mais la miséricorde divine nous a pourvu d'un système immunitaire pour nous défendre. La pudeur en fait en quelque sorte partie, comme d'un anticorps face à la concupiscence qui cherche à satisfaire son égoïsme. Elle est salutaire, elle détecte les dangers, empêche de s'y exposer et impose la fuite dans certaines occasions.

Le monde éhonté, ne sait plus rougir devant les actes dont la raison a perdu l'empire, il a perdu le sens de l'honneur et du respect pour le corps qui est membre du Christ et temple de l'Esprit Saint. Notre pauvre monde englouti dans la vulgarité retrouverait sa liberté et sa noblesse avec un peu de pudeur.

c'est encourir l'aveuglement et l'endurcissement du cœur. Combattre les fautes quand elles sont encore vénielles est le meilleur moyen de se prémunir contre les mortelles. La pudicité est au service de la chasteté, elle en est la prudence, la chasteté est déjà perdue sans pudicité. Comment espérer reconquérir la maîtrise de soi, retrouver l'ordre voulu par Dieu dans les choses du mariage – peupler le Ciel d'âmes bienheureuses – sans régler d'abord parfaitement jusqu'aux signes extérieurs qui dictent leur ordre à ces choses ?

Sous l'effet de cette pudeur originelle, Adam et Ève dévêtus de la grâce surnaturelle se firent aussitôt des ceintures de feuilles de figuier, et Dieu lui-même leur confectionna



Sur le chemin de l'église, par Hubert Salentin, 1871

des habits de peaux de bêtes mortes comme signe de pénitence, en souvenir de leur condamnation.

Le besoin du vêtement est intimement lié à la faiblesse de notre nature déchue et désordonnée. Au baptême, l'Église rend à l'âme l'ornement perdu, à charge du nouveau baptisé de ne plus le perdre : « Recevez ce vêtement blanc. Puissiez-vous le porter sans tache jusqu'au tribunal de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de manière à posséder la vie éternelle. »

Il était important de revenir à l'origine, sans quoi nous aurions pu tomber dans l'illusion de nous croire insensibles, jusqu'au déni des ravages du péché dans notre nature et de la nécessité d'en refréner les instincts excessifs. Le vêtement doit aussi reprendre sa signification étymologique, sinon il désignerait même ce qui recherche l'impudeur au lieu de ce qui préserve la pudeur. Dans son sens inaltéré, il doit rester inoffensif devant le dragon insatiable et despotique de la concupiscence, et doit obligatoirement être mêlé du sel de la mortification chrétienne.

Retenons que le vêtement doit nous aider à réduire en servitude notre corps, de peur que la chair ne prenne le dessus sur l'âme et ne la traîne dans l'esclavage des passions : c'est l'armure de notre âme qui protège même celle de notre prochain.

Une vertu est nécessaire pour régler la manière de s'habiller selon l'ordonnance divine, en vue de notre fin surnaturelle : c'est la modestie, une vertu dépendante de la tempérance et conjointe à l'humilité, qui fait paraître jusque dans la manière de nous vêtir, notre appartenance à Jésus-Christ.

La sainte Écriture regorge de prévenances à ce sujet ; celui qui la lit ne peut oublier sa condition. « Détournez regards de la femme parée, et ne considère pas la beauté de l'étrangère. Beaucoup se sont perdus par la beauté de la femme, car la convoitise s'y embrase comme le feu. » (Si 9,8 & 9) Voyez aussi le livre des Proverbes qui parle de cette femme parée comme une courtisane toute prête à perdre les âmes, et du pauvre jeune homme qui la suit sur le chemin de l'enfer, « comme un bœuf qu'on mène

pour l'immoler ». Notre-Seigneur lui-même établit qu'un seul regard de concupiscence entraîne un grave péché d'impureté. Il n'a fallu qu'un coup d'œil pour perdre David, et, de saint qu'il était, il est devenu adultère et homicide.

Les femmes qui provoquent les regards par leurs mises recherchées et immodestes, sont cause de perdition. Elles sont assurément gravement coupables, et la responsabilité des innombrables péchés qu'elles font commettre retombe sur elles. C'est pourquoi les saints apôtres saint Pierre et saint Paul ont eux aussi eu soin d'exhorter la femme chrétienne à la modestie. « De même je veux que les femmes prient vêtues d'une manière décente, qu'elles se parent avec pudeur et réserve, et non de tresses ou d'or, ou de perles, ou d'habits somptueux, mais de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de piété. » (I Tim 2,9 & 10)

Nombreux sont les Papes qui ont rappelé l'importance de l'habillement chrétien, surtout aux mères dans l'éducation de leurs enfants. Le Pape

Pie XII fit la pertinente remarque que l'immodestie des femmes croyantes et pieuses est la ruine spirituelle de leurs sœurs qui les regardent. Vous qui avez reçu le don de Dieu, soyez ce modèle sur lequel les femmes de réputation douteuse puissent s'édifier au lieu de les imiter et de vous perdre avec elles.

Certes, saint Thomas d'Aquin dit bien que la femme mariée, si elle se pare uniquement dans la vue de plaire à son mari, de peur qu'en la dédaignant il ne tombe dans l'adultère, elle peut le faire sans péché, à condition que l'ornement soit sobre et modéré. Mais le docteur ajoute que les femmes qui ne sont pas mariées ne peuvent sans péché chercher à plaire aux regards des hommes dans un but de concupiscence, car c'est là les stimuler au péché. « Si elles se parent dans cette intention de provoquer les autres à la convoitise, elles pèchent mortellement. Mais si elles le font par légèreté, ou même par vanité à cause d'un certain désir de briller, ce n'est pas toujours un péché mortel, mais parfois un péché véniel. Et sur ce point, les mêmes principes s'appliquent aux hommes. » (II-II, q. 169, a. 2.)

La très Sainte Vierge Marie, la « mère du bel amour et de la crainte » est la référence en matière de modestie. Telle l'élégante souveraine céleste est apparue, à Lourdes, à Fatima et ailleurs, toute de simplicité et d'amour divin, ornée d'étoiles, dont la robe atteint les pieds qui écrasent le serpent.

Mesdames, Mesdemoiselles, ne prenez pas la mouche quand vos pasteurs d'âmes, gardiens du sanctuaire, vous font des remarques sur votre tenue vestimentaire. Ne les critiquez pas s'ils vous demandent de ne pas vous présenter au Confessionnal, à la Table Sainte, sans couvrir vos épaules ni votre chevelure, ou de ne pas assister à la Sainte Messe, sinon avec un corsage moins ouvert, une jupe plus longue et moins serrée, aux lignes

moins accusées, le tout plus enveloppé, dissimulant les formes au lieu de les épouser.

Messieurs aussi, ne récriminez pas s'ils insistent à ce que vous quittiez ce bermuda ou exigent que vous portiez chemise au lieu de t-shirts dans l'église, même s'il fait très chaud.

Vos prêtres ne vous demandent pas d'être sales ou négligés, ils font œuvre de miséricorde, celle qui dit « revêtez celui qui est nu ». Remerciez-les plutôt de leurs avertissements salutaires,



Jeune fille en prière, par Hubert Salentin, 1865

et obéissez-leur respectueusement en enfants dociles à l'autorité de leur Père, avec joie et promptitude, sans compromis sur les centimètres à rallonger.

Le Pape Pie XI disait : « Une robe dont le décolleté descend de plus de deux doigts au-dessous du cou et qui ne couvre pas les bras au moins jusqu'au coude, ne peut-être dite décente ». Il dénonçait jusqu'aux bas « qui donnent l'illusion que les jambes

ne sont pas couvertes », et ordonnait aux prêtres de refuser la communion aux personnes ainsi vêtues... Non Mesdames, cela n'est pas vieillot, ni ridicule ou révolu, votre élégance n'est charmante que si elle est en harmonie avec la modestie, elle est hypocrisie si elle tourne le dos à la pudeur.

D'ailleurs les hommes n'ont besoin que de vos yeux sans distractions pour y déceler votre âme, la grâce qui la revêt et son amour pour Dieu. C'est de votre personne qu'ils doivent juger si vous pouvez devenir la mère de leurs enfants. Ne permettez pas que l'on vous rabaisse au niveau des bêtes ou des objets, vous seriez vous-même complice du mépris de votre personnalité et de votre destinée.

Contentez-vous de plaire à Dieu. Cela touche aux engagements sacrés de votre baptême, à la force puisée jusque dans votre confirmation, pour vous opposer partout dans la vie à la mode païenne en méprisant le qu'en-dira-t-on et les railleries. C'est une véritable profession de foi, une manifestation de votre appartenance à l'Église catholique, c'est à ce prix que vous renouvellerez la face de la terre et que vous sauverez vos âmes et celles qui vous sont confiées.

En un mot, détestez l'immodestie comme une honte, une turpitude, une laideur qui ferme la porte au bel amour. Considérez la modestie comme un honneur, une parure, une véritable beauté, le glorieux vêtement de l'immortalité. Aimez la modestie, par amour pour la sainte Vierge et par amour pour le Christ Jésus vêtu d'une robe de dérision et couronné d'épines. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !

# À la croisée des chemins

Abbé Jean-Pierre Boubée

**L**es vacances arrivées, tout laisse espérer un repos sans dérangement, au moins pour les bacheliers et les jeunes étudiants. Une année d'études se termine ; autour de soi, les mariages peuvent être nombreux ; le gouvernement n'a pas tout à fait terminé de mettre au point son prochain scénario anxigène...

Et pourtant, les réalités sérieuses sont toujours omniprésentes. Quelles études poursuivre ? Quel métier vouloir ? Quel engagement ? Inlassablement, cette question de l'avenir. Que de fois le sujet a été abordé en famille, durant les études, avec des amis, avec des prêtres ! Combien d'étudiants, d'apprentis ont changé plusieurs fois de cursus d'études. D'autres pensaient avoir trouvé l'âme sœur, s'exhibaient avec leur élu(e)... beaucoup trop tôt : le résultat ne fut ni constructif, ni source d'une sainteté accrue. Ces vains efforts sont couronnés un bon nombre de fois par une année dite « sabbatique », à l'âge où la vitalité humaine est à son apogée.

Pour un jeune, l'horizon est entier. Trop entier. Si le but ne semble pas même défini, le chemin l'est moins encore. N'est-il pas nécessaire de se poser, de réfléchir devant soi, devant ses parents, devant Dieu ?

- Devant Dieu, car celui qui prie trop peu ne sera guidé que par ses propres lumières bien défaillantes. Une bonne retraite ignatienne permet généralement de garder la véritable direction divine de la vie, sans se satisfaire de l'estomper dans un tourbillon d'activités.
- Devant ses parents, car malgré une volonté d'autonomie, ils sont les conseillers naturels que Dieu a disposés pour guider le jugement d'une âme en formation.
- Devant soi-même aussi, car il ne faut pas s'étourdir en rêvant à tous

les scénarios possibles. Tout autant, l'indétermination face à la trop grande multitude des choix est de nature angoissante. Les événements de la vie, les goûts, et les conseils des éducateurs sont loin d'être négligeables. Mais il faut finir par admettre que choisir, c'est aussi éliminer d'autres possibilités. Il n'est pas possible de faire autrement. Il est préférable d'être un saint dans des choses modestes qu'un rêveur frustré d'un futur qui restera inexistant.

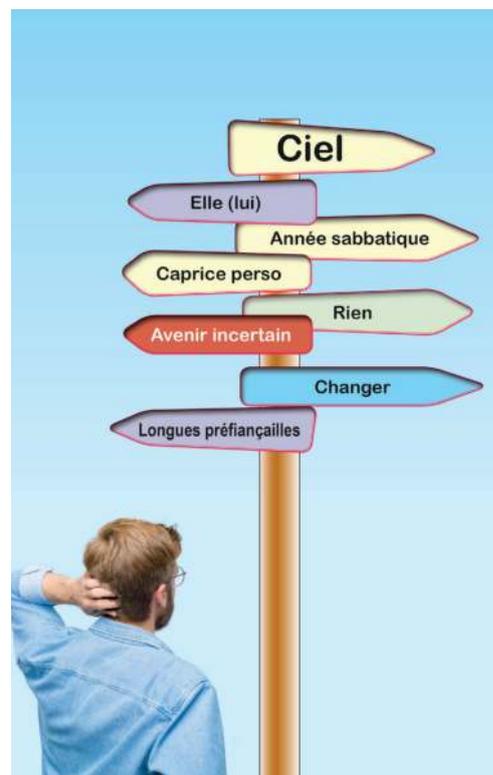
## Choisir, vouloir, et persévérer

L'âge de la jeunesse est celui des choix. Quelle grandeur, quel risque ! Le pervers fanfaronnera qu'il possède la liberté de se révolter alors même qu'il est prisonnier de lui-même. D'autres ont compris très jeune que pour réussir, il faut être humble, choisir, vouloir, et persévérer.

« Un homme réalise dans sa vie ses rêves de dix-sept ans. Et dans certaines circonstances, ce sont les jeunes qui réalisent les plus grandes choses. Dix-sept ans, c'est l'âge héroïque, c'est l'âge de la vocation, c'est-à-dire de l'appel de Dieu et de la réponse de l'homme. C'est l'âge où l'homme mesure le monde, prend lui-même sa mesure d'homme par les options les plus considérables de sa vie <sup>1</sup> ».

La question perpétuelle est celle du regard de Dieu sur nous. L'appel de Dieu et de la réponse de l'homme illumine toute vie humaine : du non-baptisé qui réclame le baptême, à celui qui se dévoue de manière caritative ; du futur père de famille qui a choisi une épouse selon des critères chrétiens, au jeune qui répond à une trace d'inquiétude portant à une vocation religieuse ou sacerdotale.

Chaque être est un univers créé et voulu par Dieu pour des grâces et des gloires précises. Quelle est notre



vocation ? Celle de l'éternité, sans aucun doute possible. Mais par quel chemin ? Nous devons le scruter afin de manifester notre réponse à la prédilection de notre Père du Ciel.

Cette leçon se trouve dans la parabole des talents <sup>2</sup> : à chacun n'est pas donné autant, ni même un chemin identique.

## Connaître la volonté de Dieu

Comment reconnaître la volonté divine ? La première approche est le bon sens et la fidélité au devoir d'état. Ceux qui ont appris dès leur enfance à se maîtriser auront plus de chance de parvenir à connaître et suivre la volonté de Dieu. Maîtriser son corps et ne pas lui accorder tout ce qu'il demande, maîtriser ses passions commence dès l'enfance en initiant à ne pas choisir ou abandonner au gré des espoirs et désespérances. Maîtriser son intelligence s'exerce en s'imposant de faire tous ses choix selon un regard chrétien.

Ceux-ci sauront poursuivre un idéal de vie avec ténacité. Ceux-ci sauront choisir un mariage en répondant

aux véritables enjeux, où l'autre est choisi en fonction de son aptitude déjà actuelle — et non seulement promise — à exercer une paternité chrétienne. Ceux-ci, éventuellement, seront capables de répondre à une vocation plus haute et surnaturelle. Durant ces vacances, qui permettent de renforcer le rôle primordial des familles chrétiennes, il est profitable

de s'interroger sur la manière dont les enfants s'éveillent aux vertus qui prédisposent à leur avenir. On peut affirmer de la famille ce que saint Pie X disait du sacerdoce : « Là où fait défaut la sainteté, il est inévitable que s'installe la corruption<sup>3</sup> ». Que l'éducation à la maîtrise de soi soit inlassable, que le goût du beau et du bien domine, que certaines discussions

élèvent, que les prières réunissent sous le regard du Père du Ciel et de la Vierge Marie.

1. Père Paul Donceur, *in Paul Donceur, aumônier militaire*, P. Mayoux, p. 164
2. Mt 25, 14-30.
3. Exhortation apostolique *Herent animo*, 4 août 1908.

## ACTIVITÉS DES MOIS DE JUILLET À SEPTEMBRE 2022

Les plans de garde seront affichés chaque semaine

### JUILLET

#### VENDREDI 1<sup>ER</sup>

12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusque minuit  
2<sup>es</sup> vêpres du Précieux Sang  
18 h 30 messe chantée du Précieux Sang  
20 h 00 heure sainte

#### SAMEDI 2

10 h 00 1<sup>res</sup> messe chantée de Monsieur l'abbé Foutel  
2<sup>es</sup> vêpres de la dédicace  
18 h 30 messe chantée de la dédicace

#### DIMANCHE 3

Solennité des saints Pierre et Paul à toutes les messes  
Vêpres du dimanche

#### SAMEDI 9

14 h 30 mariage Monsieur Guerder et Mademoiselle Blin

#### DIMANCHE 10

10 h 30 première messe de M. l'abbé du Fayet

#### DIMANCHE 17

9 h 00 première messe de M. l'abbé de Champeaux  
10 h 30 première messe de M. l'abbé Rampon

#### MARDI 19

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Vincent de Paul

#### LUNDI 25

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Jacques

#### MARDI 26

18 h 30 messe lue avec orgue de sainte Anne

### AOÛT

#### VENDREDI 5

12 h 15 messe suivie de l'exposition du

Saint-Sacrement jusqu'à minuit  
17 h 45 office du rosaire  
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur  
20 h 00 heure sainte  
00 h 00 reposition du Saint-Sacrement

#### SAMEDI 6

18 h 30 messe chantée de la Transfiguration

#### MERCREDI 10

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Laurent

#### LUNDI 15

Fête de l'Assomption de Notre Dame, fête d'obligation, messe et offices aux horaires du dimanche

#### MARDI 16

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Joachim

#### LUNDI 22

18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

#### MERCREDI 24

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Barthélémy

#### JEUDI 25

18 h 30 messe lue avec orgue de saint Louis

### SEPTEMBRE

#### VENDREDI 2

12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'à minuit  
17 h 30 reposition du Saint-Sacrement  
17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de saint Pie X  
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur  
20 h 00 heure sainte  
00 h 00 reposition du Saint-Sacrement

#### SAMEDI 3

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de saint Pie X  
18 h 30 messe chantée de saint Pie X avec prédication

### DIMANCHE 4

Solennité de saint Pie X à 10 h 30 et 18 h 30

#### JEUDI 8

18 h 30 messe chantée de la Nativité de la Vierge

#### LUNDI 12

À l'issue de la messe de 18 h 30 réunion du T-O de la FSSPX et des anciens retraitants

#### MERCREDI 14

18 h 30 messe chantée de la Sainte-Croix

#### JEUDI 15

18 h 30 messe chantée de ND des 7 douleurs

#### MARDI 20

Reprise des cours de doctrine approfondie

#### MERCREDI 21

18 h 30 messe chantée de saint Matthieu

#### DIMANCHE 25

Solennité de sainte Thérèse à 10 h 30 et 18 h 30

#### MERCREDI 28

17 h 45 1<sup>res</sup> vêpres de saint Michel Archange

#### JEUDI 29

17 h 45 2<sup>es</sup> vêpres de saint Michel Archange  
18 h 30 messe chantée de saint Michel Archange

#### SAMEDI 1<sup>ER</sup>

17 h 45 office du rosaire  
18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

#### DIMANCHE 2

Solennité du saint rosaire à 10 h 30 et 18 h 30

# Les vacances, un temps pour s'éclater ?

Abbé Gabriel Billecocq

*Vacances ! Le mot qui ravit toutes les têtes blondes. Simplement parce qu'elles signifient qu'il n'y a plus école.*

*Et c'est là tout le problème...*

**D**éfinir les vacances comme l'absence d'école, c'est définir les vacances de façon négative, sans aucun contenu. Si l'on demande aux enfants ce que sont pour eux les vacances, hormis le fait qu'il n'y a plus classe, on trouvera peu de réponses, sinon, faire ce que je veux, enfin s'éclater.

## Un temps pour tout

L'Écriture là-dessus est fort claire. « Toutes choses ont leur temps et tout passe sous le ciel dans les délais qui lui ont été fixés. [...] Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire ; un temps pour s'affliger et un temps pour danser. [...] Dieu a fait toutes choses bonnes en leur temps <sup>1</sup> ».

Si donc il y a un temps pour l'étude, il y en a un autre pour le repos ou la détente. Saint Thomas d'Aquin cite d'ailleurs, dans la *Somme théologique*, l'exemple de saint Jean. « Saint Jean, voyant que quelques individus se scandalisaient de ce qu'il jouait avec ses disciples, dit à l'un d'eux qui portait un arc, de le tendre et de tirer une flèche. Celui-ci en tira plusieurs. Saint Jean lui demanda s'il pourrait continuer toujours. Non, répondit cet homme, l'arc se briserait. - Il en est ainsi de notre esprit, répondit le bienheureux Apôtre, il se briserait si on le tendait toujours <sup>2</sup> ».

Mais il y a détente et détente !

## La rupture

Le déséquilibre apporté dans notre âme par le péché originel est tel que bien souvent le catholique, même le mieux intentionné, passe d'un extrême à l'autre. Or, telle n'est pas

la vertu. Cette dernière est un juste milieu, un équilibre.

La jeunesse, qui doit encore apprendre la vertu par répétition des actes, comprend difficilement l'équilibre de la détente. Après une année d'efforts (ou pas...) sur les bancs de l'école, l'élève pense que le temps des vacances est un relâchement complet.

de sa fin. Ce n'est qu'ensuite qu'il signifiera l'amusement.

Le langage contemporain exprime parfaitement le divertissement pascalien : *s'éclater* veut bien dire casser, exploser, émettre quelque chose qui est en soi. Prises en ce sens, les vacances deviennent une catastrophe. Elles éclatent l'âme en brisant en elle



Les vacances (Doisneau)

Se lâcher, s'éclater, se défoncer sont malheureusement des verbes qui font partie du vocabulaire (et par conséquent de l'agir) de la jeunesse contemporaine.

À sa façon, et dans un langage plus soutenu, Pascal parlait déjà à son époque de divertissement. « Divertissement : les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser <sup>3</sup> ». Le mot « divertissement » est à prendre ici dans son sens étymologique. La racine *vertere* en latin signifie tourner, et le préfixe *dis* indique une rupture. Il s'agit donc d'un détournement. Employé primitivement en français pour l'argent ou les héritages, le mot « divertissement » signifie donc détourner quelque chose

ce qui en faisait toute son unité : la grâce et l'intelligence. D'où ensuite la difficulté des rentrées, tant d'un point de vue intellectuel que spirituel...

Cette façon d'entrevoir les vacances, en plus d'être libertaire et superficielle, cache un profond malaise intérieur, une tristesse qui vient de l'absence de vie profonde. « Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus qu'il serait moins diverti », fait encore remarquer Pascal <sup>4</sup>.

## Repos !

Les vacances ne sont pas une rupture totale. Elles sont une détente, un moment où l'on évacue les tensions créées par l'apprentissage et la concentration demandés par les études et le travail.

Cette détente, loin de casser l'âme et de l'éparpiller inutilement, garde comme point central une unité qui se fait au plus intime de l'homme. Cette unité, c'est tout d'abord Dieu qui la réalise par sa présence. C'est aussi le rôle de l'intelligence, faculté maîtresse qui définit l'homme et lui donne sa noblesse.

Bref, plus qu'un temps de divertissement, les vacances sont un temps de repos<sup>5</sup> où l'âme (et le corps), sans quitter de vue l'unique nécessaire, change d'activités, mais les oriente toujours à son profit, c'est-à-dire à sa croissance spirituelle, vertueuse et intellectuelle.

Se reposer, pour l'âme, ce n'est donc pas ne rien faire, ni faire n'importe quoi. Se reposer consiste à trouver les bonnes activités qui, loin de distraire (au sens étymologique tirer dans tous les sens, déchirer) ou d'éparpiller l'âme, vont permettre à toutes les facultés humaines, corporelles, sensibles et spirituelles, de trouver des activités sans contraintes, ni tensions, ni inquiétudes. C'est ainsi que l'on se refait ou que l'on se recrée.

Il existe donc des vacances qui sont vertueuses (et ce sont les seules que le catholique puisse se permettre). Tout simplement parce qu'il existe une détente qui est vertueuse, c'est-

à-dire un juste milieu entre le travail intense et l'oisiveté ou divertissement au sens pascalien. Il y a en effet des données qui ne changent pas : notre âme est faite pour Dieu et ne doit jamais s'en écarter.

C'est finalement au temps des vacances qu'une âme révèle sa grandeur intérieure et son équilibre naturel et surnaturel !

1. Eccli, 3, 1-11
2. IIa IIæ, q.168, a.2
3. Pascal, *Pensées*, éd. L. Lafuma, p. 516
4. Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg, 170
5. Le repos, en latin *quies*, s'oppose à l'activité synonyme d'inquiétude (en latin *inquietus*).

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros     De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. ....

Adresse. ....

Code postal ..... Ville. ....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue).*



### SONNET

À Monsieur l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci

Curé de Saint-Nicolas du Chardonnet de 2018 à 2022

Voilà quatre ans, déjà, que notre cher abbé  
 Arrivant d'Italie, atterrissait rue Monge...  
 Il y vit un clocher que, même dans un songe,  
 Il n'eût trouvé plus beau, foi de saint Barnabé !  
 Il entra dans l'église, en prière absorbé...  
 Et, près du bénitier, les doigts servant d'éponge  
 À ce sacramental où le chrétien les plonge,  
 Il sentit, en son cœur, tout retour prohibé :  
 Il était prisonnier du plus célèbre phare  
 Que Dieu eût préservé de toute destruction,  
 En vue d'y conserver la pure Tradition...  
 Il en fut le Prieur, accueilli en fanfare,  
 Et bien vite de tous, tant vénéré aussi...  
 Qu'il reçoive, en retour, un immense merci !

Gérald Combaz

# Comment rater son été ?

Abbé François-Marie Chautard

**C**'est très facile. Il n'y a rien à faire. Tout est là, dans un abandon rembourré et confortable où l'on se satisfait de se laisser aller, de veiller doucement à ne pas se fatiguer, tout en se berçant de velléités d'activités systématiquement conjuguées au futur. Au soleil et au bord de l'eau, sur le seuil d'un effort entrevu mais négligemment repoussé sans se hâter ni s'énerver.

Le paresseux est plus sage à ses yeux que sept conseillers prudents<sup>2</sup>. »

« Va vers la fourmi ô paresseux ; considère ses voies et deviens sage. Elle qui n'a ni chef, ni inspecteur de travaux, ni souverain, elle amasse en été de quoi manger, elle recueille pendant la moisson sa nourriture.

Jusques à quand, ô paresseux, seras-tu couché, quand te lèveras-tu de ton sommeil ? Un peu de sommeil, un

démon était indolent, ne serions-nous pas toujours dans un jardin de délices à cueillir les fruits savoureux qui s'offraient aux mains de nos premiers parents ? Les Italiens, avec leur *dolce farniente*, ne savent-ils pas mieux vivre que les Américains tout affairés ? Divine paresse. Comment peut-on en dire tant de mal alors qu'elle est à la source de tant d'inventions, de progrès, de délicatesse ? Ne soyons pas injustes envers un défaut si humain !

La paresse conduirait le lecteur à clore ici la lecture et la réflexion si l'auteur de ces lignes avait fait l'effort d'abrèger son propos au lieu de laisser sa plume couler.

## Le vrai visage de la paresse

Ce visage est triste, blasé, désabusé, accablé, désespéré. Le paresseux est triste de l'effort à produire. L'effort l'ennuie, le rebute.

L'effort physique, sans doute. Le réveil-matin se fait entendre. Le paresseux, d'un bras malhabile, l'éteint et rejoint l'inaction à peine quittée. Sa mère l'appelle pour un service de rien du tout. Pétrifié, le paresseux fait le mort.

L'effort moral. Il doit passer un coup de fil un peu délicat, reprendre un fils, ranger la maison, prendre des nouvelles de sa belle-mère. La lumière jaillit dans son esprit ; un mot magique s'empare de son âme, un mantra qu'il aime à répéter en se persuadant qu'il y croie lui-même : demain !

L'effort spirituel. Une page de lecture spirituelle l'accable. Il peine à l'achever. C'est trop dur et Dieu n'en demande pas tant. Une dizaine de chapelet lui semble une montagne. Le chapelet ? C'est l'Everest. Un coup de fil d'une demi-heure à un bon ami est tellement plus facile.

La tristesse et la peur. Car le paresseux qui se réfugie derrière son écran est un grand peureux. Tout savoir sur l'astronomie en 10 leçons ne l'effraie



Paresseux

Bien moins remuant que la colère, bien moins fatigant que la luxure, la paresse est un défaut moelleux, bon marché, et peu risqué, apparemment. De quoi contenter bon nombre de fils d'Adam qui n'en demandent pas tant. Surtout pendant les congés payés.

L'Écriture Sainte a délicieusement peint ce travers si humain :

« Le paresseux dit : Il y a un lion dehors ! Je serai tué au milieu des places<sup>1</sup>. »

« La porte tourne sur ses gonds, ainsi le paresseux sur sa couche.

Le paresseux met sa main dans le plat, et il a de la peine à la porter à la bouche.

peu d'assoupissement, un peu croiser les mains sur son lit. Et ta pauvreté viendra comme un voyageur, et ta disette comme un homme en armes<sup>3</sup>. »

## Éloge de la paresse

Mais peut-être que le paresseux qui sommeille en tout lecteur « qui s'abandonne à la douce paresse de la lecture » (Talleyrand) trouve le propos quelque peu sévère.

Aussi faut-il avant tout donner un bref et reposant éloge de la paresse.

Imaginons un instant que Napoléon eût été paresseux et le monde n'eût pas été fatigué de ses conquêtes ! Et si le



### Les filles de la paresse

Les vices capitaux, dont fait glorieusement partie la paresse, sont des parents prospères. La paresse ne compte plus ses enfants, elle en a tellement ! Loïsiveté n'est-elle pas la mère de tous les vices ?

Inutile d'accuser leur diable de père, elle reconnaît son propre visage en eux.

Le mensonge né de la paresse en porte la marque. C'est un mensonge craintif qui masque les vrais motifs de l'inaction : « Je n'ai pas fait ce travail, je n'ai pas eu le temps ». Évidemment, à force de le laisser perdre en ses doigts...

Telle une mauvaise herbe couvrant une terre à l'abandon, l'impureté coule des jours heureux. À peine son plaisir suave, facile et peu coûteux pointe à l'horizon,

le paresseux s'abandonne à elle, sans vraiment combattre, quoique déçu par après de s'être laissé dominer. Pourquoi chercher des joies élevées et achetées au prix d'un effort persévérant alors qu'on peut profiter d'un vil plaisir à bas prix ? Ainsi raisonne la paresse.

Le découragement, voire le désespoir, procèdent de la même mère. À force (sic) de ne rien faire, d'aller de défaite en défaite, de reculade en reculade, on ne sait plus se dominer, se vaincre, accepter une difficulté. Le trou noir du découragement guette le paresseux. Il s'y laisse choir et déchoir.

Une fille de la paresse semble pourtant plus aimable, en apparence : le bavardage. Remuer la langue est peu fatigant et même plaisant. On commence par des futilités, puis, n'ayant plus rien à dire d'intéressant et guère de courage pour abrégé, on se découvre des talents de conteurs de la vie d'autrui, et la paresse s'épanouit dans l'injustice de la médisance ou de la calomnie.

pas, quoiqu'il y ait quelque chose d'effrayant à enfermer l'univers dans un si petit volume. Mais mettre de l'ordre dans ses papiers, répondre à ses mails... Quant à faire une retraite de cinq jours ! Une torpeur s'empare de lui à l'idée de remonter la pente.

Au-delà de la paresse de la couleuvre, il y a celle de la cigale : elle s'active mais ne fait pas son devoir ; elle est d'autant plus excitée qu'elle ne fait que ce que lui plaît (même au prix de sacrifices et de renoncements).

L'activisme est une issue de secours à destination des paresseux. Donner et se donner l'illusion qu'on ne l'est pas parce qu'on s'affaire à tout autre chose qu'on devrait faire. « Qu'est-ce qu'un paresseux ? se demande T. Bernard. C'est celui qui a le courage de ne pas faire semblant de travailler. »

Prier au lieu d'étudier, étudier au lieu de passer la tondeuse, aider sa jeune voisine au lieu d'écouter sa vieille tante qui vous met de la grisaille dans le cœur. La paresse est une fuite et la marque d'une faiblesse, d'une impuissance.

### Rater son été en dix leçons

1. Avant de partir en vacances, laisse impérativement ton missel à la maison.
2. Choisis ton lieu de vacances loin de toute messe traditionnelle.
3. Assiste à n'importe quelle messe sous prétexte qu'elle est juste à côté.
4. Évite soigneusement de te confesser pendant tout l'été.
5. Arrive tout juste au début de la messe – alors qu'il n'y a pas de confessions pendant – et demande ensuite à tes enfants pourquoi ils n'ont pas communie. Recommence les dimanches suivants.
6. Laisse tes enfants faire leur prière tout seuls et ne te préoccupe aucunement de leurs activités et fréquentations.
7. Va voir des amis « ouverts » et laisse leurs enfants salir l'âme des tiens.
8. Conserve toujours ton smartphone à portée de main, de préférence après 22 h, avec une connexion Internet à haut débit.
9. Évite fermement toute occupation un tant soit peu physique (randonnée, bricolage) et privilégie les activités (sic) sédentaires : vautré devant un écran, affalé sur une chaise-longue, étendu sur le sable brûlant.
10. Ne lis que des romans de gare et abstiens-toi résolument de toute lecture spirituelle ou sérieuse.



**Cinq remèdes**

(davantage serait fatigant...)

Le drame est que l'Évangile résonne en tous sens d'appels incessants au renoncement, à l'effort, à la violence, c'est-à-dire à la lutte acharnée et sans merci contre toute espèce d'amour-propre. Las ! avant même d'avoir combattu, nous pourrions rendre les armes. Aussi convient-il de terminer par donner quelques antidotes.

On aimerait tous que le remède à la paresse soit de la même famille. Il n'en est rien ! C'est même tout le contraire.

Que celui qui veut rester assis par paresse se lève.

Que celui qui est hypnotisé par son écran l'éteigne.

Que celui qui répugne à faire son devoir d'état l'accomplisse de suite. Maintenant !

Bref, *agere contra*, se vaincre dans les petites choses. Prendre l'habitude

de se donner des priorités et de les respecter.

Dans *Le passé ne meurt pas*, Jean de Viguerie rapporte le conseil que lui donna un jour son grand-père entré sur le tard dans la vie bénédictine : « Commence ta journée par la chose qui te répugne le plus ».

Le diable de la paresse qui sommeille en chacun de nous s'ébroue d'une telle violence qu'il juge indiscreète.

Aussi convient-il de donner un troisième avis, sans doute plus rassurant. « Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera dans les grandes ». S'il faut vaincre sa paresse, commençons, résolument certes, mais par des choses faciles, à notre portée. En se rappelant deux choses.

*Primo*, qu'en toute chose, c'est le premier pas qui coûte, et que le premier donne souvent un élan à toute la suite. *Secundo*, que la grâce de Dieu

acceptée ouvre à une deuxième grâce et finalement à un chapelet de grâces.

Un quatrième conseil porte sur les moyens numériques. Devenir paresseux est très facile. Quelques clics suffisent. Après on devient un expert. Aussi faut-il porter ses efforts sur l'usage limité des écrans si l'on veut se corriger.

Enfin, un cinquième conseil consiste à méditer sur les exemples de dévouement, de générosité, de magnanimité qu'on trouve dans l'Évangile, dans la vie des saints ou dans la vie des grands hommes. Cela tombe bien, des lectures d'été vous attendent !

Et si les vacances étaient l'occasion de battre en brèche la paresse ? Quel été réussi ce serait !

1. Pv 21, 13

2. Pv 26, 14-16

3. Pv 6, 6-11

## Les cérémonies de premières communions (2<sup>e</sup> partie)

Vincent Ossadzow

### Les réformes de saint Pie X

À plusieurs reprises au XIX<sup>e</sup> siècle, Rome tente d'infléchir le rigorisme français quant à la première communion<sup>1</sup>. En 1826, le bienheureux Frédéric Ozanam doit ainsi attendre l'âge de 13 ans pour être admis à la première communion. En 1851, la Sacrée Congrégation du Concile corrige une décision du concile provincial de Rouen qui défendait d'admettre les enfants à la communion avant l'âge de 12 ans : « Il faut admettre les enfants qui sont bien disposés [...] On ne doit pas leur refuser le pain du ciel. » En 1866, le cardinal Antonelli, secrétaire d'État, écrit aux évêques de France pour réprouver l'usage consistant à reculer la première communion à un âge tardif. En 1888, saisie

par un prêtre du diocèse d'Annecy, la Sacrée Congrégation du Concile affirme à nouveau que « l'évêque ne peut empêcher les curés d'admettre à la première communion les enfants dont on est sûr qu'ils ont atteint l'âge du discernement » ; cependant, celle-ci doit se faire « d'une manière privée et sans aucune solennité ni publicité ». Mais le commentaire apporté par l'évêché d'Annecy révèle l'enracinement de la pratique gallicane : « On aurait tort de regarder la réponse romaine comme une condamnation de la pratique toujours générale en France de ne pas admettre les enfants à la communion avant le jour où ils la font solennellement vers l'âge de 11 ou 12 ans. [...] La coutume autorise un certain délai qui peut aller en certains cas, jusqu'à la quatorzième année

des enfants. » En 1910, encore, un litige similaire s'élève dans le diocèse de Strasbourg et conduit la Sacrée Congrégation des Rites à réaffirmer la position du Saint-Siège.

Cette divergence d'appréciation entre Rome et la France ne se situe pas tant sur l'âge de la première communion que sur la fréquentation eucharistique des adultes. La conception rigoriste prévaut tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle en France : les adultes communient rarement, si ce n'est pour remplir le devoir pascal. Faisant suite aux congrès eucharistiques, un premier pas est franchi lorsque Léon XIII publie, en 1902, l'encyclique *Miræ caritatis* sur la sainte Eucharistie, favorisant la communion régulière non seulement chez les religieux et les séminaristes, mais encore pour tous les fidèles. Un

débat survient en 1904-1905 entre partisans et adversaires de la communion fréquente, entraînant le décret *Sacra Tridentina* de saint Pie X sur la communion fréquente le 26 décembre 1905. Cette première étape est suivie, 5 ans plus tard, par la seconde avec le décret *Quam Singulari* du 10 août 1910 sur la communion précoce. À travers ce texte de la Congrégation des Sacrements, le pape définit précisément l'âge de discrétion vers 7 ans, auquel « dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion ». Le décret s'adresse particulièrement à la France, où les pratiques antérieures sont qualifiées d'« abus déplorables ». Il condamne les dérives « du jansénisme qui présente l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine ». Enfin, le souverain pontife demande à « ceux qui ont charge des enfants de mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la sainte table après leur première communion » et, afin d'éviter tout laxisme, appelle à la responsabilité du clergé.

### Le lent changement en France. Communions privées et premières communions solennelles.

Le décret de saint Pie X sur la communion précoce est mal reçu en France, où il vient bouleverser tout le système catéchétique. La plupart des curés s'inquiètent de la désaffection du catéchisme par les enfants après leur première communion. Dans son journal, le 28 août 1910, l'abbé Mugnier exprime sans nul doute la pensée de beaucoup : « Toute une révolution catéchétique en France, à Paris surtout. C'est cette belle ordonnance due à des prêtres, à des curés célèbres qui va crouler. [...] Ces petits enfants ne sauront pas ce qu'ils feront. Encore la fin d'un monde ! Pie X détruit, la communion se banalise<sup>2</sup>. » À l'opposé, la frange ultramontaine, avec Mgr Delamare, archevêque de Cambrai, et *L'Univers*, louent la décision

pontificale. Le malaise français est renforcé par le fait que les catholiques adversaires de la réforme se retrouvent dans le camp des anticléricaux qui, eux aussi, combattent le pape dans ses réformes et dans la condamnation de la Séparation de 1905.

Certains avec enthousiasme, d'autres avec docilité, les évêques de France diffusent le décret dans leurs dio-

du confesseur. Surtout, il prescrit une communion « d'une manière privée et sans aucune solennité ».

Pour le clergé de Saint-Nicolas du Chardonnet, la réforme de saint Pie X ne fait pas débat. Un mois après avoir publié la lettre pastorale de Mgr Amette, l'abbé Lenert joint son zèle sacerdotal à la décision pontificale. Dans *Le Chardonnet*, il invite



Premières communions solennelles, 25 mai 1944

cèses, avec une solution qui permet de conserver le parcours catéchétique. À l'âge ainsi abaissé, la première communion se fera individuellement et sans cérémonie particulière : c'est la communion « privée ». Pour y accéder, un contrôle élémentaire des connaissances religieuses est effectué, et l'enfant doit prendre l'engagement de continuer à suivre le catéchisme jusqu'à la communion « solennelle » qui, conservée, reçoit çà et là l'appellation de « première communion solennelle » et maintient le cérémonial antérieur. À Paris, Mgr Amette attend le 12 décembre 1910 pour publier le décret pontifical dans sa lettre pastorale. L'archevêque présente les conditions pour admettre les enfants de 7 ans à la communion : connaissance des principaux mystères de la religion, dévotion suffisante, promesse de poursuivre le catéchisme et autorisation

les paroissiens à appliquer docilement la réforme et répond à toutes les objections :

À quand donc sa première communion ? – Quand son père, ou ceux qui le remplacent, et son confesseur jugeront que l'enfant a les dispositions ci-dessus énoncées. Dès qu'il en sera ainsi, ce sera pour eux un devoir formel, et non une question de sentiment ou d'opinion à admettre l'enfant à la communion pascale.

Mais, direz-vous, à cet âge, ces pauvres petits seront-ils capables de savoir ce qu'ils feront ? Sans doute ils ne se pénétreront pas de l'essence incompréhensibles du Mystère Eucharistique ; et vous-même, dites-moi, comprenez-vous l'incompréhensible ? De quel droit exigerez-vous pour eux une étendue de connaissances que le Vicaire de



Premières communions solennelles, 25 mai 1944

Jésus-Christ ne juge pas nécessaire ? Quant à l'état de leurs petites âmes, encore resplendissantes de la grâce du baptême, n'est-il pas mille fois plus digne du Dieu Très Saint que celui de tant d'autres qui ont été souillées, qui sait ? peut-être bien des fois, par le péché mortel ? [...] Concluons. À vous, parents, le devoir : 1° de commencer l'enseignement religieux de vos jeunes enfants dès l'âge le plus tendre ; 2° de nous les confier dès leur septième année en les faisant inscrire au petit catéchisme qui sera fait à chacun par son propre confesseur ; 3° de vous entendre avec celui-ci [...] pour fixer l'époque de la communion privée de votre enfant et prendre l'engagement en question [la poursuite du catéchisme].

Et le curé de rappeler le devoir spécial de la paroisse inscrit dans l'histoire :

C'est à Saint-Nicolas du Chardonnet que commencèrent au XVII<sup>e</sup> siècle les cérémonies de la première communion solennelle, comme en atteste le dictionnaire de Vacant et Mongenot, à l'article catéchisme. Nous ferons en sorte de lui continuer son ancienne splendeur mais nous aurons aussi de très fréquentes premières communions

privées. Nous verrons des enfants communier pour la première fois le Jeudi saint par exemple, entre leur père et leur mère ; nous en verrons d'autres s'approcher par petits groupes du banquet eucharistique<sup>3</sup>.

L'appel de l'abbé Lenert porte ses fruits : le 2 février suivant, en la fête de la Purification, onze jeunes filles de 7 à 11 ans s'approchent de l'Eucharistie pour la première fois. Deux ans plus tard, le curé fait un premier bilan :

Et maintenant, combien d'enfants avons-nous admis, depuis deux ans, à la première communion privée ? Cent soixante-quinze.

Les uns trouveront que c'est beaucoup ; d'autres penseront que c'est trop peu. Pour nous, nous avons conscience, en suivant les règles ci-dessus exposées, d'avoir fait notre devoir.

Les résultats nous ont donné raison. Nous n'avons aucune connaissance de désertion. Nous avons assisté, avec émotion, à la communion de parents à côté de leurs enfants ; et, pour quelques-uns, c'était la conversion. Nous avons reçu d'eux le témoignage de la transformation morale de leurs jeunes communiants.

Le nombre de communions, qui, en 1906, était de 31 000, est maintenant de 56 000<sup>4</sup>.

Le décret de saint Pie X est repris dans le Code de droit canonique de 1917, et Rome approuve la distinction française des deux « communions ». Âgé de 6 ans, le jeune Marcel Lefebvre est l'un des premiers à bénéficier de cette mesure en faisant sa première communion à Lille le jour de Noël 1911. Néanmoins, la réforme est lente à trouver application. Si les écoles religieuses constituent des lieux privilégiés pour préparer la communion précoce, cela nécessite ailleurs un effort pastoral auprès des parents, qui eux-mêmes ne communient pas fréquemment. À l'initiative des Jésuites, un moyen est trouvé pour favoriser la communion précoce : la Croisade eucharistique. Créée en 1914, approuvée par Rome en 1932, cette œuvre se développe peu à peu en France et tend à favoriser l'application des réformes de saint Pie X.

En dépit des efforts d'une partie du clergé, la réforme de la communion précoce en France est lente et inégalement appliquée. La mutation se réalise assez facilement en secteur rural, mais s'avère plus difficile dans les villes, où souvent rien n'est prévu pour préparer les enfants à la com-

munion privée. En 1929, s'apercevant que le décret est peu appliqué, Rome admoneste les évêques français par un commentaire de la Congrégation des Rites. Saint Pie X voulait régénérer la France, après la Séparation de l'Église et de l'État, en enracinant la foi des enfants par une pratique régulière de la communion, et ainsi former une élite. Le Saint-Siège estime que la timide application résulte d'une négligence des prêtres, de l'indifférence des parents et de l'absence d'un bon catéchisme pour les enfants. Mais, au-delà, Rome n'a pas perçu l'ampleur du détachement religieux français dans la première partie du siècle, la lente évolution des comportements (pour des générations de catholiques français, la communion pascale suffit) et l'absence d'une réflexion pastorale et théologique sur l'Eucharistie. Pour sa part, en dépit des appréhensions

ont normalement fait leur première communion ; une deuxième (10-11 ans) débouchant sur la confirmation ; une dernière (11-12 ans) se terminant par la profession de foi solennelle <sup>5</sup>.

Cette ambivalence des deux communions se retrouve à Saint-Nicolas du Chardonnet où, jusque vers 1950, sont organisées annuellement des cérémonies de premières communions solennelles, dont les photographies nous permettent cependant de voir des enfants assez jeunes en âge. Ont-ils déjà fait pour certains une première communion privée ? Nous ne le savons pas, en l'absence de registres. La solennisation de la journée est toujours recherchée, y compris pour les enfants pauvres, pris en compte par la conférence de Saint-Vincent de Paul qui les garde à déjeuner avec les agapes de premières communions <sup>6</sup>.

et 10 ans se généralise enfin, aidée il est vrai par une réforme du parcours catéchétique liée à l'allongement de la scolarité à 16 ans. Un autre facteur développe encore l'accès à l'Eucharistie des jeunes enfants : la communion plus fréquente des adultes, favorisée par l'assouplissement du jeûne eucharistique qui passe à 3 heures <sup>9</sup> et, progressivement, par la mise en place de la participation accrue des fidèles à la messe.

Un siècle après les réformes de saint Pie X, l'accès des jeunes enfants au sacrement de l'Eucharistie s'est normalisé et contribue, indéniablement, à la poursuite de la communion fréquente à l'âge adulte. En leur temps, l'erreur des prélats français fut de vouloir adapter la première communion au parcours catéchétique, alors que le bon sens d'un Bourdoise affirmait, à l'inverse, que c'est le catéchisme qui doit préparer aux sacrements.



Premières communions, 19 juin 2022

pessimistes du clergé, la communion solennelle reste, jusque dans les années 1950, une cérémonie prisée entre 10 et 14 ans, toujours précédée d'un examen, d'une retraite et d'une confession. En 1936, consciente de la confusion avec la première communion, l'Assemblée des cardinaux et archevêques propose que cette cérémonie prenne le caractère d'une « profession de foi », faite au cours de la messe. Lors du synode diocésain de Paris de 1947, le cardinal Suhard normalise le parcours catéchétique des enfants : une première année (9-10 ans) au terme de laquelle les enfants

En 1945 encore, on estime que seule une moitié des enfants reçoit pour la première fois l'Eucharistie à l'âge de discrétion <sup>7</sup>. Il faut attendre la décennie 1950, deux générations après la réforme de saint Pie X, pour que la première communion se détache de la communion solennelle-profession de foi. À la suite de travaux menés par le Centre de pastorale liturgique, cette dernière cérémonie se recentre résolument vers le renouvellement des promesses du baptême <sup>8</sup>, notamment par l'adoption symbolique de l'aube blanche. À cette même époque, la première communion faite entre 7

1. Sylviane Gresillon, « De la Communion solennelle aux fêtes de la foi », in Jean Delumeau, op. cit. André Haquin, « Les décrets eucharistiques de Pie X », La Maison-Dieu, n° 203, 1995
2. Abbé Arthur Mugnier, Journal, 1879-1938, Mercure de France, 1985
3. Le Chardonnet n° 46, février 1911
4. Le Chardonnet n° 67, novembre 1912. Cet accroissement est principalement dû aux effets du décret sur la communion fréquente, comme le reconnaît le curé lors de la visite pastorale de 1911.
5. L'archevêque de Paris demande d'ailleurs « la suppression d'une terminologie défectueuse. On ne parlera plus de la première communion (privée) et de la (première) communion solennelle. Une seule communion a droit au nom de première. » La Maison-Dieu, n° 10, 1947.
6. Le Chardonnet n° 353, novembre 2019
7. Certains prêtres déplorent que la finalité surnaturelle recherchée par saint Pie X n'ait pas été comprise et visée en France. Cf. M. Gaucheron, L'Église de France et la communion des enfants, quarante ans après le décret de Pie X, Les Éditions du Cerf, 1952
8. Cette réforme est aussi liée à la demande de Pie XII que tous les catholiques renouvellent ces promesses lors de la Vigile pascale restituée en 1951.
9. Pie XII, constitution apostolique *Christus dominus*, 1953

# Procession de la Fête Dieu



**LE CHARDONNET**  
 Journal de l'église  
 Saint-Nicolas du Chardonnet  
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
 Téléphone : 01 44 27 07 90  
 Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
 www.saintnicolasduchardonnet.org  
*Directeur de la publication :*  
 Abbé Pierpaolo Petrucci  
*Imprimerie*  
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,  
 rue Maximilien Vox  
 14110 Condé-sur-Noireau  
 ISSN 2256-8492 - CPPAP N 0326 G 87731  
 Tirage : 1300 exemplaires



## MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

### HORIZONTELEMENT

1. Quel persécuteur, cet empereur romain, qui n'a pourtant régné que trois ans ! - La suite de son nom est au K vertical — 2. Mère de Charles VII - Trou normand — 3. Entreprendre - Concerne le raisin — 4. Notre-Seigneur y institua l'Eucharistie - Ouste ! anglais — 5. Phonétiquement, mère de Constantin - Cantique d'action de grâces de l'Église catholique — 6. De droite à gauche, nous demandons au Seigneur de l'avoir envers nous - De droite à gauche, circonscription territoriale rurale étymologiquement à l'origine du mot "païen" — 7. Bouts - Juge musulman — 8. Fille de Cadmos et d'Hormonie - Tous les grands papes ont condamné ce catholicisme-là !! — 9. Nom grec de Vesta - Être aimé en latin — 10. Non seulement ce nom est écrit dans le mauvais sens, mais il désigne un chrétien qui pratique la religion dans un mauvais sens - Le petit filet d'eau claire au milieu des prairies émaillées de fleurs — 11. Mgr Lefebvre était archevêque de ce pays - Carte à jouer

### VERTICALEMENT

A. Empereur romain, grand persécuteur des chrétiens — B. Secte juive très austère dont l'existence a été confirmée par les documents de la mer Morte

— C. Dans cette ville, pas de jaloux : il y a l'Abbaye aux Hommes et l'Abbaye aux Dames ! - Distance à parcourir — D. Sultan ottoman - Il n'a pas le même nombre de protons et d'électrons — E. Créée à Maastricht - Il niait la nécessité de la grâce — F. 84390 - Avec lui, on mettrait Paris dans une bouteille - Haut fonctionnaire inspecteur de plusieurs administrations (sigle) — G. Couches pigmentaires de l'iris - Au rhum, cela vaut mieux que de le rester — H. Lauda Sion Salvatorum, lauda... — I. De bas en haut, vieux loup - Perdit — J. Lettre grecque désignant le nombre quarante - Plus MA, c'est une sierra espagnole — K. Seconde partie du nom (figurant au 1 horizontal 2) du roi de Rome célèbre par son Égérie (il prétendait que c'était sa femme)

### SOLUTIONS N° 377

**HORIZONTELEMENT :** 1. HARUSPICES - 2. OPÉRATIONS - 3. REESCOMPTER - 4. TR-URÉMIE-E - 5. ÉTOLES-NÉON - 6. NUMI-MESSE - 7. SRINAGAR-EG - 8. IESE-OR-REA - 9. U-SUBI-O-T - 10. SOS-RIEUSES  
**VERTICALEMENT :** A. HORTENSIUS - B. APERTURE-O - C. REE-OMIS-S - D. URSULINES - E. SACRE-A-UR - F. PTOES-GOBI - G. IIMM-MARIE - H. COPINER-U - I. ENTÉES-ROS - J. SSE-OSÉE-E - K. RENEGATS